

Dans ce document :

Présentation du concept d'efficacité collective tel que développé par Sampson, Raudenbush et Earls (1997) comme facteur protecteur central contre la violence dans les quartiers urbains défavorisés, et de ses implications pour la conception et l'évaluation des interventions de prévention.



Confiance mutuelle et action collective

L'efficacité collective désigne la capacité d'un quartier à mobiliser ses résidents pour atteindre des objectifs communs. Elle repose sur deux dimensions indissociables : la cohésion sociale (confiance mutuelle entre voisins) et le contrôle social informel (disposition à intervenir).

Contrepoids à la désorganisation sociale

Le concept s'inscrit dans la tradition de la désorganisation sociale (Shaw & McKay, 1942) tout en la renouvelant : ce n'est pas la pauvreté en soi qui produit la violence, mais l'affaiblissement des mécanismes collectifs de régulation qu'elle engendre. Des quartiers défavorisés peuvent maintenir une haute efficacité collective; des quartiers aisés peuvent en être dépourvus.

Objectifs

Dans le contexte de la prévention de la violence armée, l'efficacité collective vise à renforcer les ressources collectives d'un quartier pour qu'il puisse réguler lui-même les comportements violents sans dépendance exclusive aux institutions formelles (police, services sociaux). Elle cherche à reconstruire les liens de confiance entre résidents dans des milieux où la violence, la méfiance et le retrait communautaire se renforcent mutuellement, à mobiliser les adultes comme ressources de supervision informelle pour les jeunes, et à offrir une base théorique aux interventions qui ciblent le quartier comme unité d'intervention plutôt que l'individu seul.

Origine

Le concept est formalisé par Sampson, Raudenbush et Earls dans une étude longitudinale majeure sur les quartiers de Chicago (1997), qui montre que l'efficacité collective prédit le niveau de violence d'un quartier au-delà des facteurs socio-économiques. Ce travail s'inscrit dans une longue tradition de la sociologie urbaine américaine — Shaw et McKay (1942), Kornhauser (1978), Wilson (1987) — tout en proposant une mesure empirique rigoureuse d'un concept jusqu'alors difficilement opérationnalisable.

Méthodologie

L'efficacité collective est mesurée par des instruments d'enquête auprès des résidents. Sur le plan interventionnel, les approches combinent généralement des stratégies de mobilisation communautaire, de création d'espaces de rencontre et d'action collective, de soutien aux associations de résidents, et de renforcement de la confiance envers les institutions locales.

Principes

Trois principes guident les interventions fondées sur l'efficacité collective.

Premièrement, agir sur les conditions structurelles en même temps que sur les ressources communautaires : l'efficacité collective ne peut pas être construite dans un vacuum — les interventions communautaires doivent s'accompagner d'investissements structurels (logement, services, emploi) pour être durables. Ce principe impose une coordination verticale entre les interventions de terrain et les politiques publiques municipales et provinciales.

Deuxièmement, la confiance envers les institutions comme condition préalable : dans les quartiers racialisés et surpolicés, la confiance envers les résidents ne peut pas être découplée de la confiance (ou de la méfiance) envers la police et les institutions. Les interventions qui cherchent à renforcer l'efficacité collective sans adresser cette dimension risquent de renforcer les clivages existants entre résidents et institutions.

Troisièmement, le quartier comme unité d'intervention : cibler des individus isolés ne suffit pas — les interventions doivent s'appuyer sur une analyse des dynamiques collectives du milieu et viser des effets à l'échelle du quartier.

L'efficacité collective se construit lentement, au fil de l'accumulation d'interactions positives, d'expériences de solidarité et de résolution collective de problèmes. Les interventions qui cherchent à la renforcer doivent donc s'inscrire dans des horizons temporels longs — plusieurs années — et être protégées des discontinuités de financement qui sont l'une des principales menaces à leur efficacité.

Évaluations

L'efficacité collective est l'un des concepts les mieux validés empiriquement dans la criminologie urbaine. Sampson et al. (1997) montrent qu'une augmentation d'un écart-type de l'efficacité collective est associée à une réduction de 40 % du taux de violence dans les quartiers de Chicago, indépendamment des variables socio-économiques. Cette association a été répliquée dans plusieurs contextes urbains américains et européens. Les évaluations des interventions visant à *renforcer* l'efficacité collective sont plus rares. Branas et al. (2018) montrent qu'une intervention de revitalisation des terrains vacants à Philadelphie (nettoyage, verdissement) a significativement augmenté l'efficacité collective perçue et réduit les comportements violents. Le principal défi évaluatif est la lenteur des effets : renforcer l'efficacité collective est un processus de long terme qui dépasse les horizons habituels des évaluations de programmes.

Bibliographie

1. Branas, C. C., South, E., Kondo, M. C., Hohl, B. C., Bourgois, P., Wiebe, D. J., & MacDonald, J. M. (2018). Citywide cluster randomized trial to restore blighted vacant land and its effects on violence, crime, and fear. *PNAS*, 115(12), 2946–2951.
2. Kornhauser, R. R. (1978). *Social sources of delinquency*. University of Chicago Press.
3. Sampson, R. J., Raudenbush, S. W., & Earls, F. (1997). Neighborhoods and violent crime: A multilevel study of collective efficacy. *Science*, 277(5328), 918–924.
4. Wilson, W. J. (1987). *The truly disadvantaged: The inner city, the underclass, and public policy*. University of Chicago Press.